



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e. — N^o 5. JANVIER 1956.

Entre Veneurs.

Lettre ouverte du Marquis de Roualle
à M. B. Gairal.

Mon cher ami,

Votre lettre à Falandre parue dans le *Bulletin de la Vénérerie* de juillet dernier m'a vivement intéressé, et comme vous me nommez, j'ai voulu aujourd'hui vous préciser à nouveau ma pensée dans cette discussion.

Je crois que la solution de la question « croisement » qui nous intéresse est beaucoup plus simple qu'on ne le pense et qu'elle est réglée depuis longtemps par les faits.

Chaque veneur a son problème et il cherche à le résoudre suivant ses conceptions, ses goûts et son tempérament. Un maître, qui est vraiment veneur et éleveur, cherche avant tout à avoir des chiens qui soient fins de nez, gorgés, vites, convaincus dans le change, avec de la santé et se rapprochant de la race et du type du standard qu'il désire.

Toutes ces qualités très difficiles à obtenir pour l'ensemble d'un équipage peuvent, j'en suis bien certain, se trouver en France, mais il n'est pas niable qu'il y a aussi des étalons de haute qualité en Grande-Bretagne et je pense que, si au cours des siècles passés les échanges ont été fréquents entre nos deux pays, c'est que les maîtres des deux côtés du Channel, à des moments donnés, n'ont pu trouver dans leur pays respectif ce qu'ils cherchaient exactement.

Il est à peu près certain que, depuis 1150 environ, on envoyait déjà des chiens de Gascogne dans les Iles Britanniques. Ces envois venant de différentes régions de France

se sont continués sous Henri IV et Louis XIII et très probablement sous Louis XIV et Louis XV. De même, ces rois recevaient des chiens d'Angleterre et il n'est pas nécessaire d'être historien mais simplement éleveur pour se rendre compte, par exemple, en regardant au château de Fontainebleau le portrait de Polydore, chien de meute de Louis XV, que ce magnifique animal devait avoir du sang de « chien du Nord » ainsi que le relate d'Yauville, race qui existait en Grande-Bretagne.

Or certains de ces chiens anglais avaient un apport de sang gray hound.

Les gravures anglaises du XVIII^e siècle indiquent bien dans les chiens que nous y voyons une infusion de sang de lévrier.

Plusieurs autres portraits de chiens de Louis XV montrent nettement l'infusion de sang anglais.

Un maître d'équipage célèbre, le Comte de Chabot, qui par surcroît était un excellent écrivain, éleveur consommé et veneur accompli, nous explique les résultats excellents des croisements qui ont été faits à diverses époques et en particulier au XIX^e siècle entre chiens anglais et français. Il n'y a qu'à se reporter à son très bon livre sur la chasse du chevreuil et du cerf.

Si la vénerie française a importé tant de chiens venant de Grande-Bretagne c'est peut-être parce qu'elle avait besoin de refaire ses meutes après des épidémies ou des accidents, mais aussi et surtout parce qu'elle voulait par des croisements judicieux allier les qualités des chiens des deux pays et obtenir ainsi une amélioration de ses races.

Il est bien certain que dans le grand nombre de packs qui existe encore en Grande-Bretagne (actuellement on peut en dénombrer 500) on pouvait autrefois et on peut encore trouver finesse de nez, gorge, santé et amour de la chasse.

Je ne pense pas, contrairement à l'opinion généralement répandue, que les fox-hounds actuels soient plus vites que nos chiens; je crois même le contraire. Mais pour trouver en Angleterre ou en Écosse l'étalon cherché, il

faut y aller soi-même, sachant par avance dans quels chenils existent les chiens de croisement désirés. Souvent, dans un même pack, il faut choisir une famille plutôt qu'une autre, car l'ensemble de la meute n'a pas forcément les qualités que nous cherchons.

Chez nos collègues d'Outre-Manche, les goûts des masters sont très différents. J'étonnerais beaucoup de mes amis si je leur disais que certains recherchent des chiens peu criants parce qu'ils trouvent que la gorge diminue le train! D'autres, au contraire, améliorent sans cesse la gorge et la finesse de nez de leurs chiens.

Sait-on que beaucoup d'équipages de lièvres sont formés avec des fox-hounds trouvés trop petits pour chasser le renard?

Les harriers sont d'ailleurs issus des fox-hounds et cependant les équipages de lièvres constitués soit par des beagles, soit par des harriers, soit par des fox-hounds doivent avoir un excellent nez puisqu'ils prennent régulièrement dans des pays variés où cependant le change abonde; j'ai eu des harriers avec des gorges superbes.

Après avoir vu bien des équipages et entendu parler beaucoup de veneurs en Grande-Bretagne et en France, j'ai été convaincu que l'on peut encore trouver des chiens ayant les qualités que nous cherchons. Au fond, tout dépend de l'homme qui a su créer une espèce ou la maintenir. Parfois, hélas, bien des années d'effort d'un maître d'équipage sont anéanties par son successeur qui, en peu de temps, détruit tout ce qui a été fait.

Je pourrais faire, sans crainte de me tromper, le pari que certains maîtres que je connais, soit en France, soit Outre-Manche, prendraient correctement leur animal en choisissant eux-mêmes, les Anglais, des chiens français, et les Français, des chiens anglais!...

Je suis de plus en plus persuadé qu'en ce qui concerne la valeur et l'homogénéité d'une meute, tout se ramène au savoir du veneur qui obtiendra, par les croisements nécessaires, les qualités recherchées. Il importe peu que nos chiens aient actuellement plus ou moins de sang anglais (il y en a partout) pourvu que leur type bien fran-

çais, leurs aptitudes en chasse soient gardés, et que le réusite vienne récompenser tant d'efforts.

Je cite encore le Comte de Chabot : « Le grand art est de savoir à quel point il faut s'arrêter, quelle dose de sang étranger il est utile d'infuser pour ne pas altérer les qualités que l'éleveur veut maintenir. »

Cette controverse passionnée permettra-t-elle un jour d'aboutir à une conclusion?

Quant à moi, j'ai seulement voulu vous dire, à mon humble avis, que l'endroit d'où vient l'étalon choisi importe peu pourvu que le résultat du croisement permette de tendre vers l'idéal que nous cherchons peut-être tous vainement.

J'espère en tout cas que tous nos camarades, et surtout les jeunes, passionnés de la vénerie, s'attacheront de plus en plus à leur élevage pour améliorer encore nos chiens actuels et retrouver si possible les grandes qualités de nos vieilles races françaises.

Je vous prie de croire, Mon Cher Ami, à mes sentiments les meilleurs.

P.-S. Je profite de cette occasion pour vous demander si vous ne pensez pas que nous pourrions proposer à la rédaction de notre Bulletin d'ouvrir une grande enquête sur la composition des meutes de la vénerie française.

Quelles sont actuellement les espèces dominantes?

Il serait indispensable aussi de faire une étude sur les meilleurs étalons de chaque chenil en indiquant leurs qualités en chasse et demander si les propriétaires accepteraient qu'on leur envoie des lices.

Si on pouvait entreprendre ce travail et s'il était possible de le continuer, comme cela nous rendrait service à tous!

Peut-être alors pourrait-on demander à tous nos camarades un petit effort pour se rapprocher, tout en gardant les qualités de leurs chiens, des types anciens de poitevins, de gascons et de saintongeais qui, hélas, sont aujourd'hui, en fait, des « tricolores » ou des « blanc et noir » à quelques rares exceptions près.

Jean DE ROUALLE.